Le grand vieux gris

Le monstre tourna lentement sa hure formidable…

Norbert le tenait dans sa ligne de mire. Son doigt caressait la détente.

Acculée, l'énorme bête se mit claquer des mâchoires. La charge était imminente. Norbert distinguait très bien ses mirettes[1], presque humaines d'intelligence et de férocité. Il put aussi estimer la taille extraordinaire des défenses. Bien que miré[2], le grand vieux était d'autant plus redoutable qu'il était blessé, et légèrement.

— C'est toi ou moi, semblait dire le solitaire.

Le chasseur avait déjà tiré sa première balle, n'atteignant hélas que le ventre. Le sanglier s'ébroua, puis s'élança en grommelant.

Norbert visa le défaut de l'épaule et tira. L'animal marqua le coup, mais continua d'avancer, inexorablement. L'homme aperçut alors, sur les flancs puissants dont l'un était tâché de sang, deux longues traînées de soies grises. Une coulée de sueur glacée inonda ses épaules… Il se revit alors, quelques trente ans plus tôt, sur le pont du navire qui l'amenait au Maroc…

Norbert, tout frais émoulu de l'École normale, rejoignait son premier poste dans la campagne marocaine. Pour quelques centimes, un matelot cafre un peu sorcier tirait les cartes à qui voulait. Norbert tenta sa chance. Assis à même le pont, le devin alignait les figures en souriant béatement. Tout allait bien ! *M'siou Nourberh* allait rencontrer la femme de sa vie, avoir de grandes responsabilités, être un des meilleurs chasseurs de *khanzirs*… Le jeune homme se demandait quelles créatures magiques pouvaient bien être les khanzirs en question, quand, à la suite de trois cartes toutes collantes de crasse, retournées sans mot dire, le sourire édenté du cafre se ferma soudain. Norbert, rationaliste convaincu, insista pour connaître la suite. Le matelot refusa d'abord fermement. Il avait reçu pour principe de ne pas annoncer les mauvaises nouvelles, car cela portait malheur au devin autant qu'à son client. Mais Norbert le tarabusta tout le reste de la traversée, tant et si bien que le vieux cafre céda – du moins en partie. Il se contenta d'énoncer solennellement :

— Quand lé grond viaux gris tomb'ra, ti tomb'ras aussi.

Mais l'instituteur n'obtint rien de plus.

Il oublia vite l'incident. Car il tomba amoureux, effectivement… du pays, de ses paysages, de ses habitants et de… ses sangliers – les *khanzirs* du cafre, le gibier du roi ! Fils de paysan, il reprit la tradition familiale de la chasse, la plus noble à ses yeux : la poussée silencieuse. Sans rabatteurs, sans chiens, d'égal à égal avec l'animal. À l'homme, l'intelligence, la patience de celui qui ne se bat ni pour sa vie, ni pour sa nourriture, et l'ingéniosité d'une mort qu'on envoie à distance. À la bête, l'instinct, les sens développés, la connaissance du terrain, la force et la ruse, la complicité de la forêt, l'endurance et la peur de la mort. Donc une chance de survie, car Norbert se contentait d'une arme à deux coups. Il lui arriva de se faire bousculer plusieurs fois par un solitaire blessé au fond d'un oued, comme en témoignaient deux décousures[3] impressionnantes sur sa cuisse gauche.

Il apprit, grâce à un parent d'élève mi-marocain, mi-lozérien, excellent pisteur, à relever la moindre trace, la moindre laissée[4], à apprécier la taille d'une bête à ses housures, à suivre une coulée, à repérer une brisée… Au bout de deux ans, il négligeait les traditionnelles sorties en groupe et partait seul à la traque, au milieu des aggraves ou des eucalyptus, même si la poursuite devait l'emmener loin de chez lui plusieurs jours…

Le nombre de ses trophées devint vite impressionnant. Il devint même président de la Société de chasse… Comme ses résultats professionnels étaient à l'avenant, il acquit une certaine notoriété, qui l'amena à arbitrer certains conflits entre villageois. L'ambassadeur de France au Maroc lui demanda même d'assumer la tâche

[1] Nom des petits yeux du sanglier.
[2] Se dit d'un sanglier âgé dont les défenses sont recourbées en dedans.
[3] Blessures infligées d'habitudes aux chiens.
[4] *Laissée* : crottes ; *hauzures* : trace de boue laissées à son réveil par une bête qui fait sa toilette en se frottant contre les troncs ; *souille* : endroits boueux dans lesquels se vautrent les sangliers pour se débarrasser des parasites, à ne pas confondre avec la *bauge* ; *coulée* : trace laissée par un passage régulier ; *brisée* : branche cassée au passage du gibier.

d'agent consulaire. Ah, si son père avait pu voir *M'siou Nourberh*, « consul » de France à Agadir, sa rosette à la boutonnière…

Les meilleurs choses ayant une fin, le consul prit sa retraite juste avant les « événements », ce qui lui permit de rentrer en France avec beaucoup de regrets, mais sans amertume. Il lui restait un solide réseau d'amis à travers le monde, son cahier de photos et de souvenirs, son fusil et… son infaillible instinct de chasseur.

C'est Gérard et son épouse, deux anciens élèves qu'il avait lui-même mariés « là-bas », qui l'avaient invité à passer quelques jours à Saint-Antonin, village médiéval encaissé sur les bords du Tarn, au pied d'une falaise appelé Roc d'Anglars.

— Prenez votre fusil, avait dit son hôte, aujourd'hui notaire. J'ai une surprise pour vous !

Le tabellion avait réservé à son ancien maître une très belle chambre avec vue sur la rivière et la falaise. Il lui avait fait visiter l'hôtel de ville, le plus vieux de France, mais au bout de deux jours, n'avait toujours pas dévoilé sa « surprise ».

Norbert n'y tint plus. Un soir, après le traditionnel vin de noix, puis la tisane de menthe fraîche, il questionna son ancien disciple.

Celui-ci, d'un air malicieux, alla chercher un album photo, qu'il ouvrit et déposa sans rien dire sur la table.

Norbert se pencha, puis se releva, haletant…

— Quelle bête ! Quand l'avez-vous abattue ?

— Justement, reprit Gérard, personne n'est arrivé à l'avoir ! Trop malin ! On a tout essayé ! On dirait qu'il digère les balles. Un ou deux chiens ont réussi à le coiffer[5]. Ils y ont laissé la peau. Un fois, on l'a même coursé à travers Saint-Antonin ! Vous me croirez si vous voulez, il nous a semés dans les petites rues. Le père Sahuc, qui se promenait tranquillement, y a laissé un col du fémur. Oh, il doit bien avoir dix ans, maintenant, le bougre. C'est la seule photo qu'on a de lui, tout à fait par hasard, prise par un ramasseur de champignons qui ne l'a entraperçu que de loin. Et nous avons pensé que…

Norbert demanda des cartes précises de la région, se fit détailler les endroits où l'on supposait que le vieux solitaire rembuchait[6] selon les années et les saisons ; vu les distances qui séparaient ses différentes apparitions, son rayon de gagnage semblait effectivement assez étendu. On avait affaire à forte partie.

Norbert ne ferma l'œil que très tard, ce soir-là.

Le lendemain dès l'aube, il fut sur le pied de guerre.

Il sillonna méticuleusement les sous—bois, les abords de la rivière, les champs, la forêt. Il finit par repérer quelques traces boueuses sur les troncs. Il y regarda à deux fois, revint avec un mètre… Le vieux devait bien faire bien plus de cent-dix centimètres au garrot ! Quel monstre ! Pas étonnant que les balles glissent sur son armure[7]. L'examen des essais[8] confirma la taille. La profondeur des boutis, le diamètre des racines arrachées laissaient supposer une force et un poids exceptionnels. Norbert, ahuri devant le diamètre d'une souille découverte au bout d'une coulée, était assis sur un tronc, immobile depuis plus d'un quart d'heure, son fusil imprudemment posé à son côté, quand l'invraisemblable se produisit.

La bête déboucha du sous-bois, à quelques mètres du chasseur. *M'siou li coussil* ne broncha pas, trop impressionné, presque respectueux. Jamais rien vu d'aussi gigantesque ! Norbert songea à la bête du Gévaudan. Son œil exercé estima le poids à plus de cent trente kilos – son record personnel, déjà respectable, s'établissant à cent neuf.

Sans sortir du taillis, le grand vieux[9] le dévisagea calmement. Ils restèrent face à face un bref moment d'éternité – et Norbert sentit, sans bien savoir pourquoi, que l'instant était grave et solennel. Le temps qu'il

---

[5] Attraper le sanglier par ses écoutes (oreilles).

[6] *Rembucher* : regagner son bois ou son « fort », c'est—à—dire son repaire. *Gagnage* : champ où le gibier va prendre sa nourriture.

[7] Chez le mâle, renforcement de la peau sur les flancs, les épaules et derrière le cou, pouvant atteindre une épaisseur de 3 à 6 cm.

[8] *Donner de l'essai* : essayer ses défenses contre un arbre. Boutis : trou que creuse le groin pour trouver des racines.

[9] Sanglier mâle de plus de 6 ans.

se penche vers son arme, seules quelques brisées tremblant légèrement témoignaient encore de la présence récente du *singlar*[10].

Une pareille chance ne se reproduisant pas, Norbert, le lendemain, se munit, pour la première fois, de puissantes jumelles. De la triche, se dit-il, mais à circonstance exceptionnelle… Il choisit un lieu de guette en altitude, dans un faible taillis, à l'entrée d'une vallée, et attendit patiemment, seul avec lui-même, les chants des oiseaux et les chuchotements à l'entour. Le deuxième jour, il en oublia de déjeuner. Le vent était avec lui. Vers dix-huit heures, un froissement de branches et de feuilles dérangées se fit entendre en contrebas. Norbert attendit encore, puis descendit de son repaire. Quelques laissées, encore fumantes et d'une taille impressionnante, confirmèrent son intuition. C'était « lui », il était tombé dans le piège. Le vent devait désormais apporter l'odeur de l'homme au solitaire, et c'était l'effet recherché : pousser le fauve devant lui jusqu'au cul-de-sac, en essayant de le blesser suffisamment pour l'empêcher de gravir le coteau escarpé, puis l'achever.

La première occasion fut la bonne. Un sous-bois dégagé lui permit de mettre en joue le vieux mâle qui trottinait. Il tira, un peu ému. Le sanglier prit comme une décharge électrique, fit un tour sur lui-même et décampa. Vers le fond de la vallée.

Norbert, malgré son âge, se mit au petit trot. Il avait appris par cœur la configuration du terrain. Si le fuyard ne grimpait pas dès maintenant sur les pentes latérales encore faibles, il serait bientôt acculé à la falaise du Roc d'Anglars, bien trop abrupte.

Norbert avait bien raisonné. Le sanglier, touché mais vivace, négligeait de fuir, se contentant d'avancer. Il se trouva bientôt au pied d'un amas caillouteux, essaya quelques bonds, mais les rochers étaient trop lisses et trop raides pour lui permettre de s'échapper. Norbert progressait toujours.

C'est alors qu'« il » s'était retourné, prêt au combat, habitué à tenir tête et fort de ses victoires passées.

Il se ramassa sur lui-même, cassa des noisettes[11] et se mit en branle en nasillant.

La seconde balle de Norbert le toucha au défaut de l'épaule. Il accusa le choc, grogna, mais continua puissamment sur sa lancée.

À quelques mètres, l'ancien instituteur ne pensa même pas à s'échapper. En un éclair, la prédiction du cafre lui traversa l'esprit :

— *Quand lé grond viaux gris tomb'ra…*

Soudain, lui revint aussi une autre anecdote oubliée : Lucien, un collègue de traversée, avait consulté le devin. Celui-ci avait tout à coup brouillé les cartes en murmurant :

— *Non, pas 'djourd'houi. Pas en form'. Domain.*

Et « domain », Lucien s'était tué au débarquement en tombant du quai.

Norbert, paralysé, abandonné par sa froide raison, eut l'impression de se trouver face à son destin. Après tout, n'était-ce pas justice immanente que de périr sous les coups d'un cousin de ceux qu'il avait abattus sans haine mais sans pitié durant des années ? N'était-ce pas plus beau, pour un chasseur de sa trempe, que de s'éteindre dans ses pantoufles ou de croupir dans un lit d'hôpital ?

Le souffle rauque de la bête approchait. Alors, cet homme courageux, ayant bravé d'autres fauves humains bien plus redoutables, eut un moment de faiblesse. Il s'écroula doucement, évanoui d'une frayeur surnaturelle.

Une bonne claque le tira de sa torpeur. Deux chiens aboyaient avec fureur. Il reconnut à peine la voix inquiète de Gérard. Quand il ouvrit les yeux, le faisceau de plusieurs torches électriques trouait la pénombre.

Il tourna la tête en direction des aboiements. Entre les bottes de plusieurs inconnus, violemment éclairée par deux rayons croisés accrochant le reflet de l'ivoire, la hure fantastique du grand vieux gris reposait, grande ouverte, à cinquante centimètres de la sienne…

Il éclata d'un rire forcené.

---

[10] Sanglier en occitan.

[11] Expression signifiant « faire claquer ses mâchoires » ; précède souvent la charge.

Les villageois le portèrent en triomphe au village, suivi de son gigantesque trophée. Il essaya d'arborer un sourire modeste, mais le cœur n'y était pas.

La fin du monstre fut facile à reconstituer. Sa formidable constitution lui avait permis d'encaisser la balle fatale et de continuer sur son erre, pour s'affaisser sur les genoux, aux pieds de Monsieur le consul – ou plus exactement, à quelques centimètres de son visage enfoui dans les feuilles mortes… Ne le voyant pas revenir à la nuit tombée, Gérard avait lancé les recherches.

Le héros fut dignement fêté. On attribua son évanouissement à son grand âge, à l'émotion, à un coup de fatigue, au fait qu'il ne s'était pas nourri depuis le matin, puisque son casse-croûte n'était même pas entamé. Personne ne supposa la vérité, puisque la bête était morte et bien morte, de deux bonnes balles, et que le chasseur ne portait aucune trace de la moindre égratignure.

Le trophée fut homologué à cent vingt-huit kilos vidé. Un record en Europe[12]. Son âge fut estimé à une vingtaine d'années. Comme les poils d'un très vieux gorille, ses soies avaient grisonné çà et là, ce que personne n'avait encore jamais vu…

Ce n'est que le soir, dans l'intimité d'un feu de cheminée, que le vieux maître consentit, toute honte bue, à raconter son histoire. Oui, le temps de la charge, lui, le rationaliste convaincu, avait soudainement cru à la prédiction fatale ; oui, lui, le chasseur émérite et courageux, avait eu la trouille de sa vie et s'était évanoui comme une fillette.

Il était toujours vivant, certes, preuve que la raison est la plus forte et qu'il y a toujours une explication à tout. Mais il comprit aussi combien, dans un moment d'égarement, l'imagination pouvait prendre le dessus sur l'esprit le plus rationnel. Il cessa de se moquer des croyances et des superstitions et jura en tout cas de ne plus jamais toucher un fusil.

Gérard et une bande d'anciens élèves se cotisèrent pour faire naturaliser la hure exceptionnelle du Grand vieux gris. Norbert fut très ému. Il fallut l'aider pour transporter l'énorme gueule empaillée et l'installer chez lui, dans les Landes. La seule place disponible, au milieu des innombrables souvenirs – tableaux, trophées, panoplies, armes, photographies, diplômes, se trouvait au-dessus de la porte entre le salon et le bureau.

C'est ainsi que, chaque fois qu'il allait rédiger ses mémoires, Norbert saluait le seul être qui lui ait jamais fait baisser le regard. Mais, avec l'habitude, le salut devenait moins cérémonieux, plus familier. Norbert se moqua de lui-même, puis de son adversaire qui avait bénéficié d'un concours de coïncidences particulières… Il en vint à se botter les fesses moralement pour sa stupidité, et à jeter avec négligence un insolent « Salut grigri ».

Un orage particulièrement furieux ébranlait jusqu'aux faibles fondations de la maison construite sur le sable. Le courant faiblit, les lumières clignotèrent, puis s'éteignirent. Norbert alluma quelques bougies, s'installa au salon et attendit. Les éclairs illuminaient violemment les trognes accrochées aux murs, leur donnant pendant quelques dixièmes de seconde l'apparence du mouvement et de la vie. Soudain, la fenêtre du bureau s'ouvrit sous l'effet d'une bourrasque plus forte que les autres.

Norbert s'était levé et se dirigeait vers le bureau, quand un vacarme formidable fit trembler meubles, cloisons et murs. La foudre était tombée sur le plus haut pin jouxtant la maison.

Il eut l'impression que le ciel s'écroulait sur sa tête. Assommé, il s'affala d'un bloc.

Quand il reprit conscience, il ne put ouvrir que l'œil gauche. Le droit était englué d'un liquide poisseux qui collait aussi au tapis. Le vieil homme avait à l'évidence perdu beaucoup de sang. Il voulut se tâter. Sa main droite, immobilisée sous sa poitrine, refusa de bouger et lui arracha un gémissement de douleur. À grand peine, de l'autre main, il se palpa la tête et sentit un lambeau de peau glisser sur son crâne.

Foutu – il était foutu. Personne n'entendrait ses appels, à cette heure tardive et avec un tel vacarme. De toutes façons, il ne pouvait qu'émettre de faibles vagissements... Impossible même de se traîner jusqu'au téléphone – si jamais la ligne n'avait pas sauté. Quand un voisin s'inquiéterait de ne pas le voir aller chercher

[12] En réalité, le dernier record connu est celui de T. Zivkov en Bulgarie le 12 octobre 1986 ; âge estimé 20 ans — 115 kg vidé. Le vocabulaire et la description du comportement du sanglier s'inspirent à la fois du site « Le sanglier de A à Z » et des mémoires d'un grand oncle, qui a chassé le sanglier de très nombreuses années au Maroc.

son pain – demain matin, dans le meilleur des cas, plus vraisemblablement dans quelques jours, il ne serait plus qu'un paquet exsangue de viande froide.

Un éclair interminable illumina la pièce pendant une demi seconde.

À quelques centimètres de son visage, au milieu d'éclats de plâtre, deux yeux de verre enfouis dans de grandes soies grises le dévisageaient avec ironie…

Philippe BUCHERER

Dernières nouvelles du Diable